

Avoir raison avec Virginia Woolf – 2 – France Culture

par Geneviève Brisac

du lundi 14 août au 18 août du lundi au vendredi de 12h00 à 12h30

Traduire c'est penser le monde

14.08.2017

Woolf cosmopolite, amoureuse de la Grèce d'Homère, Eschyle et Xénophon, traductrice du Dante, passionnée par Tchekhov, sidérée par Proust, apprenant l'italien, le grec, le russe ou le français, pour fréquenter les textes de plus près, Woolf européenne avant tout, n'a cessé de réfléchir aux mots.



Portrait de la romancière anglaise Virginia Woolf (1882-1941). Peinture de Francisco Fonollosa.

• Crédits : ©PrismaArchivo/Leemage - AFP

Les mots n'aiment pas que l'on débâte de leur pureté ou leur impureté. Si l'on fonde une Société pour la pureté de l'anglais, ils manifesteront leur désaccord en en fondant une autre pour l'Impureté de l'anglais. Ils croient qu'un mot est aussi bon qu'un autre ; que les mots mal-élevés sont aussi bons que les mots bien-élevés, les mots incultes que les mots cultivés, il n'y a ni rang ni titre dans leur société. Ils n'aiment pas non plus qu'on les dépose à la pointe de sa plume pour les observer, un par un. Ils veulent rester tous ensemble, dans les phrases, les paragraphes, et même dans une page entière. Ils détestent être utiles ; ils détestent gagner de l'argent ; ils détestent qu'on discute d'eux en public. Bref, ils détestent tout ce qui les enferme dans une seule définition, ou les limite à une seule attitude car il est dans leur nature de changer. **Virginia Woolf**

Parler de son goût de la traduction et de la manière dont ses livres ont été traduits sera le double propos de cette rencontre avec Agnès Desarthe.